

*Une à Pierre Pointe,
Deux à Pierre Folle,
Trois à Pierre Sarrazine,
Quatre tu t'envoles...*

Il fallait se mettre derrière un autre menhir pour savoir..., pour savoir..., peut-être qu'il y en avait un autre plus loin, la Pierre Folle là-bas, plus loin, elles se parlaient ? ça c'est la légende...

Ce qui est le plus plausible, c'est deux menhirs alignés, là, dans ce sens, mettre l'autre en face, comme le géomètre, se mettre derrière, quand le soleil passe là-bas, c'est la belle saison, et quand il est de l'autre côté, je peux pas dire, j'ai pas de point de repère, les beaux jours sont finis, faut plus avoir le moral, c'est les gelées qui arrivent, c'est mauvais...

S'il y en avait un qui arrachait le menhir, une paire de boeufs qui aurait voulu arracher le menhir, les autres pierres arrivaient au secours, elles ont crié, les harnais, les traits ont cassé, mais ça c'est la légende...

J'ai tellement vu de gens qui s'y intéressent, pas des gens comme nous, des gens vraiment profonds qui voyagent dans le monde entier, eh bien, ils ne trouvaient rien.

C'est pas facile. C'est étrange. Même les radiesthésistes ! Ça faut y croire ! Mais attention ! Si tu la fais tomber, ça risque !...

C'est du granit, de la pierre quoi, du quartz, du mica, du feldspath, il y a un peu de rose dedans, mais une dominante de gris clair, pas le granit rose de l'Auxois, mais pas le granit gris blanc du Morvan, c'est dur, celui qu'essayerait de le percer, n'y arriverait pas de sitôt, on dirait que les traces, là, c'est pour la débiter... Mais peut-être qu'elle était debout avant ?...

Elle gît, couchée derrière un amoncellement de ronces, appuyée d'un côté à un arbre couvert de pommerottes.

À la base, une pierre plus petite, elle est creusée d'un sillon, pour l'écoulement du sang des sacrifices ?

S'agit-il d'un menhir couché là, ou d'une pierre déplacée à la fonte d'un glacier ?

Mais a-t-elle été debout ?

Peut-être posée sur l'autre petite pierre jouant le rôle de socle ?

La Pierre Folle sur la commune de Thoisy-la-Berchère au-dessus du hameau "les Varennes", c'est un plateau qui domine les villages, un paysage large, près du bois, là, un petit bosquet de chênes et de pommiers sauvages.

La roche est là, couchée sur le côté, un peu penchée. On la croirait tombée de l'hiver dernier. Les ronces envahissent l'endroit, "la ronce qui touche le granit elle brûle", dit le grand Jules...

Il faut les dégager, les ronces, pour voir la pierre majestueuse, endormie. De loin, on ne distingue plus que des arbres, mais le regard s'accroche sur la tache sombre, lieu magique et mystique. Il garde avec lui un cordon de mémoire qui intrigue les hommes depuis la nuit des temps.

Là, c'est fantastique, une forêt fantastique ! Là, il y a un triangle magique, d'un côté passe la Nationale 6, 1.500 camions, 5.000 véhicules jour, de l'autre côté du triangle, tu montes le chemin des Morvandiaux, tu t'enfonces dans un vieux bois de feuillus, dans un vieux chemin gaulois, avec des teurlées de chaque côté, pénombre, gouillasse, oiseaux, camions, chemin de débardage et empreinte de pneus sûrement des Michelin indiens, et plus tu t'enfonces dans le bois, de plus en plus les rumeurs des camions disparaissent dans le grand silence végétal...

Tu écoutes le silence, tu cherches, t'épies, tu vas la découvrir, et t'entends un grand fracas qui fend le bois, tu vois rien, qu'un bruit du tonnerre de dieu, et t'as peur, tu te demandes ce que c'est et plus rien, silence minéral, t'as des pierres, des mousses, des pierres, des mousses, ça n'amasse qu'un chaos de granit blanc gris vert, et là tu la vois apparaître, tu la devine...

Tu la découvre, près d'un grillage, tu la vois énorme et c'est fantastique, le bruit qu'elle fait, la rumeur monte et t'as un trait blanc et bleu, un tonnerre violent, une terreur antique, et c'est lui la bête sans nom, le TGV qui fend la forêt, et le coup d'air qui fend le silence minéral, et puis plus rien, des kilomètres de silence, elle est là, majestueuse, couchée comme une belle au bois dormant, tu la vois, c'est elle, là, cachée au fond des bois.



Elles parlaient les pierres entre elles, parce que les pierres elles parlent..., tiens, écoutez... :

Pierre Sarrasine... *TGV, TGV, pourquoi tu m'as revorché le teureau du dessus ?... Pourquoi tous ces gens passent sans même me voir à toute vitesse ?...*

Pierre Pointe... *Ils ne savent plus, ma belle Sarrasine ce que nous étions à nos plus beaux jours quand tout le monde venait nous voir, ils nous ont oubliées...*

Pierre Folle... *Eh bien, là mes amies, vu le monde qui défile, je crois qu'ils sont en train de nous redécouvrir, je sais pas ce que ça va donner, vu les bêtises qu'ils racontent sur nous, ils ne savent pas nos secrets...*

Pierre Sarrasine...

On ne sait pas où elle est, mais on la découvre après un beau et large chemin qui a vu passer Vercingétorix, oui, assurément, tellement il est tracé comme une avenue.

Il faut s'aventurer dans le bois et là, près d'un ruisseau, elle dort tranquillement couchée depuis la nuit des temps.

A-t-elle été debout ? Oui, certainement, puisqu'elle parlait avec ses voisines, et pour la conversation, il faut être fière, debout, imposante, sinon les paroles n'ont pas le même poids.

Autour du lieu, d'autres pierres éparpillées ; elles écoutaient les leçons de l'aînée !...

Même, les hommes ont aligné tout près de là un monticule qui cache le passé et attend un curieux qui fera revivre les "tumulus".

Mais un bruit assourdissant envahit l'atmosphère, le sol tremble, un TGV passe, la Pierre Sarrasine doit être sourde, car elle n'a émis aucun frisson.

Pas étonnant qu'elle soit toujours intacte, c'est sûrement son secret et la raison pour laquelle elle reste étendue sur le côté.

Le temps est remonté... On reprend là où l'on s'était arrêté... C'était il y a 26 ans... Certains l'avaient trouvée, d'autre pas... Ça se mérite... Faut attendre, le bon moment, le bon état... Car tout vient à point sur ce vieux chemin des Morvandiaux... Mais la Bête est là... Elle nous attend...

Elle cherche à décourager... Brouiller les pistes, les vibrations... Heureusement on l'a parquée, derrière un haut grillage... Et mise sur des rails... Pour la contrôler... Mais elle rugit de rage sifflante.

Mais, la voilà, là-bas... Monobloc ancré pour résister, même si les bêtes se relaient pour la détrôner de leurs hurlements stridents...

Elle marque à jamais le couchant, puisant son énergie à l'Est, accompagnant le cours d'un ruisseau qui la contourne, sinuante... Elle n'est pas seule.

Alentours mûrissent et patientent ses filles de pierre, minérales moussues, dispersées...

À l'image de ces fruits d'ails des ours, qui tapissent le sous-bois, prêts pour l'aventure....

Une petite vallée protégée, calfeutrée, résistant au vent de folie qui a voulu s'emparer de l'Est, de la source de tout, pour remanier le monde - le visible mais plus encore l'invisible - à sa sauce...

Conserver le secret dans l'attente que les hommes réagissent, se réveillent et soient prêts...

Prêts à nouveau à le découvrir, s'y abreuver et retrouver le fil interrompu de leur Histoire tissée entre ciel et terre dont la pierre demeure à jamais l'un des témoins... Placée là pour le jour où ils recouvreront la mémoire...»